

Richard Stauffer nous invite dans cet article à redécouvrir combien la Réforme a été, au même titre qu'une redécouverte doctrinale, une extraordinaire redécouverte homilétique. Calvin a été un prédicateur proluxe, et dans un premier temps Stauffer nous introduit dans une description de la pratique homilétique du réformateur. Il prêchait deux fois chaque dimanche et une semaine sur deux tous les jours. Pour le choix des textes il obéissait à un double principe : le dimanche sur le NT (et les Psaumes parfois l'après-midi) et la semaine sur l'AT, et d'autre part il appliquait le principe de *lectio continua*. L'auteur explique ensuite comment ces sermons ont été diffusés grâce à Denis Raguenier et son équipe, mais mal conservés ce qui causera la perte de près de 1000 sermons et finalement exploités vraiment qu'à partir du XX^e siècle.

Dans un deuxième temps, Richard Stauffer évoque quelques caractéristiques de la prédication calvinienne. A commencer par la complémentarité entre explication du texte biblique et exhortation en phase avec l'auditoire : « Commenter l'Écriture, cela signifie pour Calvin prédicateur, appliquer cette Écriture aux besoins et aux problèmes de ses auditeurs » (p. 192). C'est ainsi qu'en s'appuyant sur différents exemples, Stauffer montre combien la prédication de Calvin livre un tableau riche en couleur de la vie du XVI^e siècle, réagissant aux événements du temps dénonçant les faiblesses de Genève, stigmatisant les mœurs et les défauts de ses auditeurs.

Enfin, Richard Stauffer souligne à quel point la prédication de Calvin est chargée d'une extraordinaire substance doctrinale. En effet, il n'y évite aucun problème théologique abordant les problèmes les plus difficiles avec un sens pédagogique remarquable. Au travers de deux exemples (la doctrine de l'image de Dieu et le dogme de la trinité), l'auteur nous invite à découvrir que la pensée qui s'exprime dans la prédication de Calvin atténue, modifie ou corrige celle de *l'Institution de la religion chrétienne* à laquelle on s'est trop uniquement référé.

On peut donc conclure avec Richard Stauffer que le Calvin méconnu, le prédicateur, s'impose comme une figure impressionnante. « Les sermons nous révèlent un homme entier, impétueux, véhément dans l'exercice de sa mission. Si le réformateur français sort grandi de sa prédication, c'est parce qu'il y apparaît comme un homme dévoré par l'amour de Dieu, engagé corps et âme au service de son Seigneur. [...] Nulle part plus que dans ses sermons, Calvin n'a manifesté sa conviction d'avoir reçu d'En Haut le mandat de restaurer l'Église par la proclamation de la vérité de l'Évangile » (p. 202-203).

Plan de l'article

- I. L'histoire de la prédication de Calvin
- II. Quelques caractéristiques formelles de la prédication de Calvin
- III. Quelques aspects doctrinaux de la prédication de Calvin

Citations

« Après des siècles où la Parole de Dieu ne se faisait plus entendre, ou se faisait difficilement entendre dans la prédication, les réformateurs ont redécouvert que le texte biblique parle à celui qui le lit, que le message de l'Écriture n'est pas une vérité intemporelle, mais une nouvelle qui concerne les croyants de tous les temps » (p. 184).

« Luther commente l'Écriture avec simplicité, avec force, avec conviction, persuadé que le texte biblique parle, ou, plus exactement, qu'à travers ce texte Dieu s'adresse à lui, Martin Luther, en même temps qu'à ses auditeurs. La Bible n'est pas, pour lui, un document du passé, une lettre morte : elle nous transmet aujourd'hui, grâce à l'action du Saint-Esprit, la nouvelle libératrice de Dieu » (p. 186).

« Comme tous les réformateurs, Calvin a bénéficié de la redécouverte que Luther a faite dans le domaine de la prédication. A la suite du moine de Wittenberg, le prédicateur de Genève est convaincu, quand il ouvre la Bible, que la voix de Dieu s'y fait entendre, persuadé qu'à travers les auteurs sacrés, c'est l'Éternel qui s'adresse à son peuple de tous les temps » (p. 186).

« Réprochant dans l'un de ses sermons l'attitude de ceux qui, sous prétexte que Dieu est assez puissant pour nourrir les hommes, refusent de se mettre au travail, Calvin déclare en guise d'exemple : "C'est comme si je montais en chaire et que je ne daignasse point regarder au livre, que je me forgeasse une imagination frivole pour dire : Eh bien, quand je viendrai là, Dieu me donnera assez de quoi parler ! Et que je ne daignasse lire, ni penser à ce que je dois mettre en avant, et que je vinsse ici sans avoir prémédité comme il faut l'Écriture sainte à l'édification du peuple ; et je serais un outrecuidé, et Dieu aussi me rendrait confus en mon audace" » (p. 188, citation de Calvin tirée du 49^e sermon sur le Deutéronome).